

montrent Eugène GUILLEMAUD bon élève et bon camarade, travailleur acharné, annonçant, dès sa jeunesse, son goût du travail et des réalisations, qui devait être le guide de toute une vie de labeur.

» A peine sorti de l'école, il vient à Séclin, dans la filature de son frère, dans ce foyer de travail où toute une pléiade de filateurs de lin s'éduquera et se formera au dur contact des réalités, dans cette industrie du lin difficile et complexe, qui est encore à ses débuts.

» Puis Eugène GUILLEMAUD fonde sa propre maison, petite et modeste, mais que, par toute une vie de travail et de probité industrielle, il amènera au point où nous la trouvons aujourd'hui.

» Et dans cette industrie du lin, élément de prospérité et de richesse pour notre région, il sera, parmi les GUILLEMAUD, un de ceux qui feront que ce nom respecté s'attachera à l'histoire de cette belle mais rude industrie; les ingénieurs des Arts et Métiers s'honorent de trouver un des leurs parmi eux.

» D'autres vous diront les qualités de l'industriel. Pour nous, qui avons le culte des anciens, qui vénérons en eux ceux qui, par leur travail, ont été l'honneur des Écoles nationales d'Arts et Métiers, nous saluons en M. Eugène GUILLEMAUD le doyen respecté de notre groupe et le bel exemple de travail qu'il laissera aux jeunes générations. Sa mémoire nous rappellera, utilement, que le travail est la plus belle source de bonheur. »

M. GADENNE adressa ensuite l'hommage respectueux de la sympathie attristée de tous à la famille du disparu, et termina ainsi :

« Quant à vous, notre bon et distingué Camarade, notre éminent doyen, dormez en paix, satisfait du devoir accompli; nous conserverons de vous le souvenir d'un bon Camarade qui honora les Écoles nationales d'Arts et Métiers, et votre exemple restera pieusement dans nos mémoires. »

Communication adressée à la Société par la Commission régionale de Lille.

BOIDOT (Georges).

Angers 1887.

Georges Boidot, né à Armes (Nièvre), entra à l'École d'Angers en 1887, puis à l'École centrale.

De 1895 à 1897, il fut directeur adjoint des usines Lemoine et Cie, à Ivry-Port, près Paris, puis entra aux établissements Carion Delmotte, à Anzin, comme ingénieur des ateliers, puis sous-directeur.

En 1906, il quitta les établissements Carion Delmotte pour fonder la maison de constructions mécaniques qui portait son nom, à Anzin.

La guerre le trouva lieutenant d'artillerie de territoriale. Il fit bravement son devoir et revint avec les trois galons de capitaine et la croix de la Légion d'honneur. A la cessation des hostilités, il fut attaché, pendant quelques mois, au 2^e secteur de l'Office de reconstitution industrielle, à Valenciennes, puis s'occupa de reconstituer son atelier.

C'est dans cette tâche que la mort l'a brutalement surpris, le 22 juin, dans son atelier, au cours d'une manœuvre de levage, par la rupture d'une chaîne qui l'atteignit au front.

Regretté de tous ses Camarades, ses obsèques eurent lieu le 24 juin, à 11 heures, en l'église provisoire d'Anzin.

Au cimetière, notre camarade LEROUX (Châl. 1889), comme président du Groupe régional de Valenciennes de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et président du Groupe régional filial de la Société des ingénieurs civils de France, lui adressa un suprême adieu.

Communication adressée au siège social par M. G. LEROUX (Châl. 1889), président de la Commission régionale de Valenciennes.